

Jean-Marc Piotte



# Les Neuf clés de la modernité

QUÉBEC AMÉRIQUE

Extrait de la publication



## Collection QA **compact**



# **Les Neuf clés** de la modernité

## **Du même auteur**

*La Pensée politique de Gramsci*, Paris, Éditions Anthropos, 1970, Montréal, Éditions Parti Pris, 1970 et VLB Éditeur, 1987.

*Sur Lénine*, Éditions Parti Pris, 1972.

*Le Syndicalisme de combat*, Éditions Albert St-Martin, 1977.

*Marxisme et pays socialistes*, VLB Éditeur, 1979.

*Un parti pris politique*, VLB Éditeur, 1979.

*La communauté perdue*, VLB Éditeur, 1987.

*Sens et Politique*, VLB Éditeur, 1990.

*Les Grands Penseurs du monde occidental. L'éthique et la politique de Platon à nos jours*, Fides, 1997, nouvelle édition revue et augmentée, 1999.

*Du combat au partenariat. Interventions critiques sur le syndicalisme québécois*, Éditions Nota bene, 1998.

Jean-Marc Piotte

# Les Neuf clés de la modernité

QUÉBEC AMÉRIQUE

## Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Piotte, Jean-Marc  
Les neuf clés de la modernité  
(Collection QA compact)  
Publ. à l'origine dans la coll. : Essai. 2001.  
Comprend des réf. bibliogr. et un index.

ISBN 978-2-7644-0258-0 (Version imprimée)

ISBN 978-2-7644-1580-1 (PDF)

ISBN 978-2-7644-1971-7 (EPUB)

1. Modernité. 2. Civilisation moderne et contemporaine. 3. Philosophie - 17<sup>e</sup> siècle. 4. Civilisation occidentale. 5. Religion et civilisation. I. Titre.

CB357.P56 2007 909.08 C2003-940713-6



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts



---

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Les Éditions Québec Amérique bénéficient du programme de subvention globale du Conseil des Arts du Canada. Elles tiennent également à remercier la SODEC pour son appui financier.

Québec Amérique  
329, rue de la Commune Ouest, 3<sup>e</sup> étage  
Montréal (Québec) Canada H2Y 2E1  
Téléphone : 514 499-3000, télécopieur : 514 499-3010

Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 2007  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

Mise en pages : Andrée Vallée  
Révision linguistique : Claude Frappier

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés

© 2007 Éditions Québec Amérique inc.  
[www.quebec-amerique.com](http://www.quebec-amerique.com)

Imprimé au Canada



*À ma conjointe,  
Marie Leahey,  
pour son soutien  
indéfectible.*



## I N T R O D U C T I O N

### Les fondements culturels de la modernité

**D'**où vient la modernité? Du siècle des Lumières? Quels sont les fondements culturels de ladite modernité? Avant de consacrer à chacun de ces fondements un chapitre, voici, en guise d'introduction, une présentation sommaire des notions et de leur histoire.

Le monde occidental moderne se met en place, pour l'essentiel, au XVII<sup>e</sup> siècle. Voici une proposition qui nous éloigne sans nul doute des postmodernes qui, eux, inscrivent son début au XVIII<sup>e</sup> siècle, au fameux siècle des Lumières. C'est que, selon notre point de vue, la coupure entre notre monde et celui des Anciens n'est reflétée avant tout ni par Voltaire (1694-1778), ni par Diderot (1713-1784) ou, encore moins, par Hegel (1770-1831), mais bel et bien, à son origine, par Descartes (1596-1650), Hobbes (1588-1679), Locke (1632-1704) et d'autres qui opposent à la vision holiste des Anciens, où le tout détermine les parties, la conception d'un univers fondé sur des individus naturellement libres, égaux et rationnels.

Ce renversement de perspective, qui influencera les siècles à venir, est précédé de deux événements qui ont permis le passage du monde des Anciens à la modernité : la Renaissance et la Réforme. Il vaut la peine de s'y attarder pour comprendre la nature de la rupture.

## LA RENAISSANCE ET LA RÉFORME

La Renaissance se développe, à la fin du XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècle, particulièrement à Florence, ville-État qui domine, avec Venise et d'autres, ce qui représente alors le commerce mondial. La famille Médicis, à l'origine une famille de tisserands, a fait fortune dans le commerce des tissus, puis s'est fait anoblir pour diriger ensuite la vie politique de Florence. Les Médicis créent ainsi un espace où des artistes et des créateurs remettent bientôt en question l'autorité et la tradition chrétiennes à la lumière des Anciens, grecs ou romains, auxquels on revient. La philosophie n'est plus, comme le voulaient saint Thomas d'Aquin (1224/1225-1274) et tant d'autres, la servante de la théologie : devenue autonome, elle remet en question la tradition au sein même de la tradition.

L'invention de l'imprimerie et la découverte du Nouveau Monde sont étroitement liées à ce renouveau. L'imprimerie rend théoriquement accessibles, à tous ceux qui savent lire, les manuscrits dont les clercs contrôlaient auparavant la lecture. La découverte d'un nouveau continent ébranle les certitudes de chacun, comme le ferait sans doute aujourd'hui la découverte d'une planète où vivraient des êtres différents, mais intelligents : on prend conscience tout à coup qu'il existe une terre immense, jusque-là inconnue, où vivent des individus auxquels les Européens attribuent, comme on le voit chez Montaigne (1533-1592), bien des vertus, dont la sagesse. Après tant de siècles de vérités, les Européens ne savent plus où finit l'imaginaire et où commence la réalité. Le doute s'installe à demeure.

Et puis, la Réforme brise l'unanimité chrétien. Jusque-là, si on excepte la séparation entre l'Orient et l'Occident, le christianisme avait maintenu son homogénéité, Rome

réussissant à vaincre tous les courants hérétiques et schismatiques. À cette époque, il n'y a qu'une vérité, celle des Saintes Écritures interprétées par le haut clergé. Personne n'a le droit à l'erreur. Un chrétien peut se tromper : l'autorité lui expliquera les causes de sa méprise. Mais si, après quelques admonestations, il se maintient dans l'erreur, il sera confié à l'autorité civile qui l'expédiera dans l'au-delà afin qu'il soit jugé par le Créateur. Or Luther (1483-1546) sapera les bases de ce pouvoir clérical en affirmant que chaque chrétien peut, lui-même, interpréter la Bible et entrer directement en communication avec Dieu, auprès de qui il peut se confesser, sans l'intermédiaire obligé de qui que ce soit. Le grand réformateur pose ainsi involontairement les fondations de ce que sera l'individu moderne.

La réforme de Luther se répand bientôt dans toute l'Europe, rendant impossible une solution autoritaire et militaire au nouveau schisme. Chaque chrétien est appelé à choisir entre son adhésion à Rome ou sa conversion à l'une ou l'autre des églises réformatrices qui se mettent à pulluler. Des luttes religieuses divisent les chrétiens de diverses obédiences et donnent lieu à des massacres et à des guerres civiles. La tolérance, qui n'avait jamais été considérée comme une vertu, est mise de l'avant et proposée aux sujets divisés par des penseurs, parmi lesquels Montaigne et Bodin (1529/1530-1596). L'éclatement du christianisme, au sein même de l'Europe, crée ainsi l'espace où pourra se développer la liberté de conscience, puis la liberté d'expression, à la base de toutes les libertés modernes, qui rendront possible la création de la modernité.

## LES NEUF IDÉES-FORCES OU CLÉS DE LA MODERNITÉ

L'autorité politique ne vient plus de Dieu. Davantage : des individus, libres et égaux dans l'état de nature, auraient quitté celui-ci en fondant l'État. Telle est l'histoire que nous nous racontons, car l'état de nature, précédant l'émergence de l'État, n'est ni un fait, ni une hypothèse. C'est le mythe fondateur de la modernité. Que notre civilisation repose sur un mythe ne devrait pas nous étonner : toute civilisation renvoie à une origine fabuleuse. Le fondement du nôtre n'est pas plus rationnel que celui des autres, même si nous nous enorgueillissons de notre rationalité.

Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, les modernes partent donc de l'individu, que d'autres appelleront personne ou sujet, pour comprendre le monde. Pour les Anciens et les chrétiens du Moyen Âge, l'individu, dans la mesure où on s'y intéressait, était défini par sa place et sa fonction au sein d'une société. La démarche s'est donc bel et bien renversée. On a mis au point de départ ce qui était à l'arrivée. Voyons plus précisément quelles sont les idées que la philosophie moderne a développées sur cette base.

### Première clé : l'individu est libre

La liberté n'était pas une vertu pour les Anciens. Lisez ou relisez Platon (427-348/347 av. J.-C.), Aristote (384-322 av. J.-C.), Cicéron (106-43 av. J.-C.), saint Augustin (354-430) ou saint Thomas d'Aquin : la liberté n'est pas chez eux une préoccupation centrale. Les modernes, qui essaieront d'y retrouver leur liberté, devront distinguer la liberté des Anciens de la liberté moderne, la liberté

positive de la liberté négative. Pour Platon et Aristote, l'homme devait agir conformément à son essence d'homme. Pour les chrétiens, au Moyen Âge, la liberté résidait dans l'obéissance au Créateur. Pour un moderne, l'individu est libre de faire tout ce qu'il désire, pourvu qu'il ne contrevienne pas à la loi.

### Deuxième clé : les individus sont égaux

Pour Hobbes (1588-1679), chez qui l'état de nature est un état de guerre où chaque individu lutte pour sa survie, il existe une égalité fondamentale, même entre la femme et l'homme, dont elle est la partenaire, généralement plus faible physiquement. La femme peut évidemment s'unir avec d'autres personnes ou utiliser la ruse (un peu d'arsenic dans la tasse de thé quotidienne du mari !) pour vaincre celui qui semble, au point de départ, plus fort. L'univers des Anciens, lui, était foncièrement hiérarchique. Pour Aristote, tout homme est un animal rationnel, mais certains le sont plus que d'autres : les hommes plus que les femmes, les Grecs plus que les barbares, les aristocrates plus que les paysans ou les artisans. Dieu, pour un chrétien, ne s'intéresse qu'à l'âme de chacun, indépendamment de son origine sociale. Mais, ici-bas, le chrétien doit respecter les hiérarchies sociales, sources d'harmonie. Les Anciens distinguaient l'égalité arithmétique ( $1 = 1$ ) de l'égalité proportionnelle pour célébrer celle-ci au détriment de celle-là : les individus n'étaient égaux que proportionnellement à leurs origines, leurs talents, leurs mérites...

L'individu est également doté de raison. Seul dans une pièce chauffée, Descartes (1596-1650) reconstitue l'ordre de l'univers, en suivant l'ordre des raisons. Chaque être humain pourrait, dit-il, entreprendre une démarche

semblable. Il ne faut pas se fier aux sens, aux préjugés, à la tradition ou aux autorités spirituelles : chacun sera par la suite appelé à faire *tabula rasa* des idées transmises et à utiliser sa propre raison pour départager ce qui est vrai de ce qui est faux.

### Troisième clé : la raison au service de la passion

La raison n'est pas opposée aux passions, comme le bien l'est au mal. Au contraire, sauf chez certains, dont Descartes, la passion est à la fois le moteur et la fin de l'action, la raison ne jouant qu'un rôle instrumental. Ce développement de la raison instrumentale et sa subordination à la passion sont une des marques de la modernité. Ainsi, pour Hobbes, l'homme, dans l'état de nature, est animé par la crainte de se faire tuer : la raison dictera à chacun les meilleurs moyens de réagir à cette crainte et d'assurer sa propre survie. Et c'est cette même raison qui le convaincra de quitter l'état de nature, en remettant ses libertés aux mains de l'État, seule instance apte à effrayer suffisamment les individus pour modeler leur volonté en vue d'assurer un climat de paix durable.

Les modernes n'opposent donc plus la rationalité de l'homme à son animalité. La prédominance des vertus intellectuelles et morales chez les aristocrates ou la sainteté chez les chrétiens ne sont plus l'aune pour juger de la turpitude de la majorité. Chaque être humain a des besoins qu'il cherche à satisfaire en accumulant des biens. L'homme est mû par le plaisir, l'intérêt, dont la mesure est l'argent. La morale de l'artisan et du commerçant, condamnée par les Anciens et les théologiens du Moyen Âge, devient l'éthique de la modernité. La valeur, dont l'origine est économique, remplace la vertu pour désigner le bien.



Pour les stoïciens, l'homme, par sa raison, participait au *logos* qui animait l'univers. Pour un théologien du Moyen Âge, l'homme participait à l'œuvre de Dieu, en dominant la nature. Cette domination – s'exerçant par la cueillette, la prédation, la domestication de certains animaux et la culture du sol – est fort différente de la domination technologique moderne. Le chrétien rendait hommage à Dieu pour lui avoir donné une nature si généreuse; l'homme moderne se congratule de son être prométhéen. Pour les modernes, la valeur d'un produit ne provient pas de son appartenance à la nature créée par Dieu : le travail, comme l'explique si bien Locke (1632-1704), détermine la valeur d'un produit. La nature n'est plus que la matière première des activités productrices de l'homme qui conteste Dieu dans son rôle de démiurge.

Quatrième clé : le travail plutôt que la sagesse,  
l'honneur ou la prière

Le travail était, pour les Grecs, une nécessité qu'il était préférable de laisser aux esclaves et aux métèques; pour les chrétiens, au Moyen Âge, il était, comme la maladie et la mort, une des conséquences du péché originel, une punition. Avec le capitalisme, le travail est devenu une valeur centrale qui s'est substituée à la sagesse des Anciens, à l'honneur aristocratique et à la prière des chrétiens.

Cinquième clé : l'amour et non la reproduction

La famille, dans l'Antiquité et au Moyen Âge, avait une fonction de production et de reproduction. Les familles

consommaient en grande partie ce qu'elles produisaient et la présence d'enfants mâles était un signe de prospérité. Les mariages avaient peu à voir avec les sentiments et les parents, plus au fait des choses de la vie, les organisaient en fonction du bien-être de la famille élargie. Le marché détruit l'unité productive de la famille en intégrant chaque individu à sa logique. La famille, désagrégée économiquement par le marché, sera désinvestie par chaque sujet maintenant appelé à chérir sa liberté dans la satisfaction de ses propres désirs. Les modernes se marient par amour et divorcent lorsqu'il disparaît. Cette prédominance du désir amoureux sur la reproduction s'instaurera au sein de la modernité.

#### Sixième clé : le marché plutôt que la communauté

La société est coincée entre le marché et l'État, entre l'enclume et le marteau. Désormais, chacun est également libre de vendre ou d'acheter sur un marché en pleine expansion qui transforme tout, y compris la force de travail, en marchandise. La solidarité communautaire est remplacée par les rapports marchands et par les lois de l'État. L'État croît avec le marché, en brisant les liens communautaires qui entravent le développement de la production marchande, mais aussi et paradoxalement, en protégeant les êtres humains contre la logique unidimensionnelle du profit. Les lois prolifèrent avec le marché, participant à la destruction des solidarités communautaires qu'elles cherchent à compenser. L'atomisation sociale ou, en d'autres mots, l'individualisme lié à l'extension du marché et à la croissance de l'État, voilà ce qui contribue à faire la modernité.

### Septième clé : un nouveau type d'État ou la démocratie représentative

La démocratie moderne, l'État devant représenter la nation, le peuple ou les individus libres et égaux, n'a pas de contrepartie chez les Anciens. Chez les Grecs, la démocratie signifiait pouvoir exercé directement par le peuple, tandis que les élections étaient perçues comme la forme de gouvernement propre à l'aristocratie et n'étaient utilisées par les démocrates athéniens que comme pis-aller, lorsque des raisons d'efficacité les imposaient. L'État représentatif, posé comme démocratie, devient la norme de la modernité.

### Huitième clé : la nation plutôt que la religion

De la période grecque à la fin du Moyen Âge, certaines constantes du phénomène politique se remarquent. L'État est, chez les Grecs, l'organisation politique d'une communauté (*polis*) tandis que l'empire romain et les royautés chrétiennes regrouperont des communautés dont le mode de vie sera respecté. L'organisation politique est indissociable d'une religion qui lui assure sa cohésion sociale. Les relations interétatiques, depuis la Grèce, ne peuvent être comprises hors des empires. Toute cette vision politique sera remise en question avec la modernité. La nation s'élèvera sur l'intégration des communautés à l'État et sur leur progressive dissolution. Elle tendra à se substituer à la religion comme élément de cohésion sociale. Les relations entre États-nations, vus comme des entités séparées et conflictuelles, influenceront les relations inter-*nationales*. L'avènement de la nation est un fait politique et culturel majeur de la modernité.

## Neuvième clé : la religion, affaire privée

La religion, qui avait été, jusqu'à la modernité, le principal élément de cohésion sociale, est reléguée à la sphère privée et perd peu à peu sa capacité d'orienter les sociétés industrialisées. La majorité se réfère toujours à un univers sacré, mais cet univers ne semble plus avoir prise sur la vie quotidienne des gens, accaparée par des préoccupations terre à terre. Cette privatisation de l'univers religieux est la neuvième et dernière clé de la modernité.

Comme on le voit, chacune des clés ou idées-forces présentées nécessite, de par la richesse des corrélations mises au jour, un examen plus approfondi.

## **MODERNITÉ, PRÉMODERNITÉ ET CONTEMPORANÉITÉ**

Les éléments constitutifs de la modernité peuvent évidemment trouver leur origine dans les siècles antérieurs. Ainsi la liberté s'expérimente dans la civilisation grecque, l'idée d'égalité est comprise dans la conception chrétienne des âmes individuelles soumises au regard de Dieu, etc. Mais chacun de ces éléments prend, à partir du XVII<sup>e</sup> siècle et dans les siècles subséquents, un sens et une extension qui le distinguent de ce qu'il fut à l'origine. De plus, la configuration de l'ensemble des éléments, qui constitue la modernité, est nouvelle et sans précédent.

Je ne m'intéresserai pas ici à la question essentielle des origines, de la filiation, de la généalogie ou de l'histoire. Je vais, à des fins didactiques, insister sur ce qui différencie les éléments de la modernité de ce qui les a précédés, afin de bien éclairer leur nouveauté. Le nouveau ne constitue pas nécessairement un progrès. On pourrait même affirmer

T A B L E  
D E S M A T I È R E S

Introduction : Les fondements culturels  
de la modernité

- I. L'individu libre
- II. Des individus égaux
- III. La raison au service de la passion
- IV. Le travail plutôt que la sagesse,  
l'honneur ou la prière
- V. L'amour et non la reproduction
- VI. Le marché plutôt que la communauté
- VII. Un nouveau type d'État :  
la démocratie représentative
- VIII. La nation plutôt que la religion
- IX. La religion, affaire privée

Conclusion : Charles Taylor  
ou l'idéal d'authenticité

Index des noms propres

Bibliographie

Remerciements

# Les Neuf clés de la modernité

## Jean-Marc Piotte

Photo : Éléonor Le Gresley



À partir de neuf points d'ancrage, Jean-Marc Piotte effectue des comparaisons entre ce que pensaient les philosophes de l'Antiquité et du Moyen Âge et ce qu'ont développé les philosophes modernes depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Dans une langue claire et directe, l'auteur explique pourquoi notre façon de penser actuelle diffère radicalement de celle des Anciens.

L'individu et son statut, la raison, le travail, l'amour, l'État, la religion sont les thèmes exploités pour mettre en relief et mieux comprendre les articulations de notre vision du monde. Voici donc une synthèse qui plaira à ceux qui se demandent où va le monde.

---

« Les qualités de vulgarisateur du professeur sont admirables : sous sa plume, des philosophes et sociologues difficiles, parfois obscurs, deviennent clairs, abordables et retrouvent toute leur pertinence. »

Louis Cornellier,  
*Le Devoir*

« Égalité, Liberté et Raison. Voilà trois des neuf clés de la modernité dont le professeur Jean-Marc Piotte fait pour nous l'examen dans son très beau livre. »

Jean-Pierre Couture,  
*Le Monde*